

LE DISCOURS D'ALEXIS TSIPRAS AU DEUXIEME FESTIVAL DE LA JEUNESSE DE SYRIZA :



LES LUTTES DU PEUPLE DETRUIRONT LES MEMORANDUMS ET LE FASCISME.

extraits

«La colère en Grèce et à l'étranger est celle qui a mis le feu au gouvernement grec qui, jusque hier faisait semblant de ne pas comprendre et cherchait des futures collaborations avec les néonazis », a souligné Alexis Tsipras pendant son discours au deuxième Festival de la jeunesse de SYRIZA.

« Soyez certains(es) que M. Samaras et ses collègues n'ont pas changé d'esprits. Ils étaient obligés de se replier. Et cela, nous le saluons et nous le célébrons. C'est une grande victoire. La victoire de la démocratie, la victoire du mouvement anti-fasciste, la victoire de l'Europe démocratique », a noté le Président de SYRIZA, en clarifiant, pourtant, qu'on a besoin de beaucoup d'autres mesures pour éliminer la menace fasciste. « Un proverbe chinois dit que quand ton ennemi bat en retraite, tu dois le poursuivre. Le fascisme ne mourra pas tout seul, nous devons l'écraser. Parce qu'avec tous les jeunes de la Grèce on reconnaît, on pense et on proclame que notre futur n'est pas le fascisme. Notre futur n'est pas la barbarie ni le capitalisme. Et aujourd'hui, les mémorandums ne sont pas notre futur. Notre futur est de les RENVERSER ».

Par ailleurs, Al. Tsipras a dénoncé les déclarations d'hier d'Antonis Samaras en disant que « les auteurs du régime actuel sont arrivés au point d'envisager les élections nationales comme des adversaires, ennemis et épouvantails pour la justice et la stabilité du pays. De dénoncer le citoyen grec, son verdict et sa volonté libre, comme ennemi de la justice et de la stabilité. La justice de M. Samaras résiste aux ordonnances. Elle résiste aux limites des libertés et des droits fondamentaux. Elle résiste à l'autoritarisme et à la répression, aux

champs des immigrés et à la tolérance aux nazis... Elle résiste à tous. Mais elle résiste aux élections. Les élections sont, selon les journaux télévisés, un ennemi de la régularité et la stabilité.

En deux mots, c'est la justice de M. Samaras et de ceux qu'il représente, qui constitue la plus grande, la plus brutale, la plus barbare et la plus abominable injustice pour la majorité des Grecs. Leur stabilité c'est l'instabilité sociale, le désastre des vies de millions de gens, l'impasse aux jeunes Grecs ».

En conclusion de son discours, le président de SYRIZA a souligné que la Grèce ne peut plus longtemps supporter la gouvernance de ceux qu'ils l'ont conduit vers la catastrophe.

«Nous sommes nombreux, et devenons chaque jour plus nombreux.

Nous avons la confiance du peuple non parce qu'ils sont tous, brusquement, devenus de gauche, mais parce que nous ne sommes pas comme les autres menteurs, hypocrites et égoïstes.

Parce que nous n'envisageons pas la politique comme une profession carriériste, mais comme un moyen de changer notre destin et le destin du pays.

Parce que nous rêvons d'une patrie où dominant la liberté, la justice sociale, la stabilité démocratique, la perspective et le prestige.

Parce- que notre histoire vient de loin. Nos origines viennent des bataillons d'EPON, des insurgés, des rebelles. Nous sommes parmi les défenseurs résolus de la démocratie.

Donc, n'attendez pas que nous allions plier. Nous avons une patrie. Nous avons des valeurs et des idées. Nous avons l'expérience. Et nous sommes déterminés à gagner » a-t-il dit, en fermant triomphalement son discours.